

[Texte]

about made up his mind after having very delicately balanced all the oppositions and all the pressures among his advisers and within the country, and then suddenly Mr. Pearson, with the prestige of the Nobel Prize behind him, came down and in a sense upset the applecart or cast doubt upon the wisdom of the decision the President was about to make and I think that is what caused the difficulty there.

Mr. Fairweather: I just meant it as an example of the forums that parliamentarians seek or sometimes get by accident to have a view known.

Professor Thomson: I think that prime ministers and ministers of the Canadian Government should not miss opportunities to speak in the United States but I think that they are restricted in what they can say because of their negotiating positions, whereas members of Parliament are not to the same degree.

Mr. Fairweather: Thank you.

The Chairman: Mr. Howard.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Professor Thomson, I want to pursue the discussion along the lines that Mr. Fairweather has been talking to you. I was impressed by the comments in your paper concerning the way in which American policies are formed and the importance of individual senators' and congressmen's views in the preparation and the creation of American opinion, which in turn reflects the public opinion of Americans in general.

I think it is important that we, as a committee, recognize and perhaps act upon that information, and in our own way try and pursue contacts of that kind. In your remarks earlier you mentioned a foundation that provided some money for a period of time for exchange of visits and contacts between members of the legislatures of the two countries, and you said that this had fallen into disuse or never got going. I wonder if you could tell us the name of the foundation? I am wondering if it would be possible to pursue a renewal of that offer?

Professor Thomson: Yes, I think the people who gave the money were convinced of the validity of the project; it is the Donner Canadian Foundation which

[Interprétation]

c'est que depuis quelques semaines le Président Johnson préparait une nouvelle déclaration sur la situation au Vietnam et qu'il s'y était décidé justement, après avoir examiné, avec ses conseillers et au sein du pays, avec beaucoup de soin tous les courants d'opposition et toutes les pressions et puis, tout d'un coup, M. Pearson, avec toute l'aurole de son prix Nobel, arrive comme un cheveu dans la soupe et, en un certain sens, a bouleversé le tout et jette des doutes sur la sagesse de la décision qu'avait prise le Président de faire sa déclaration juste après et, je crois, que c'est ce qui a causé le problème dans toute cette affaire.

M. Fairweather: Je voulais simplement donner un exemple des forums que recherchent ou que trouvent quelquefois par hasard les parlementaires pour exposer leurs points de vue.

M. Thomson: Je crois que les premiers ministres et les ministres du gouvernement canadien ne devraient pas laisser passer les occasions qui se présentent de parler aux États-Unis mais, je crois, qu'ils sont limités dans leurs déclarations du fait qu'ils occupent des postes où il leur faut négocier alors que les députés ne sont pas limités dans leurs déclarations à un même degré.

M. Fairweather: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Howard.

M. Howard (Okanagan Boundary): Monsieur Thomson, je voudrais poursuivre la discussion dans le même sens que M. Fairweather. J'ai été frappé par les observations de votre mémoire au sujet du mode d'élaboration des politiques aux États-Unis, l'importance des sénateurs et des membres du Congrès dans la préparation et la formulation des thèses américaines qui à leur tour se reflètent dans l'ensemble de l'opinion publique aux États-Unis.

Il est important, je crois, que notre Comité soit au courant de ces questions, qu'il exerce peut-être une influence à cet égard et qu'il poursuive la recherche de contacts de ce genre. Vous avez parlé d'une fondation qui avait fourni des fonds permettant des échanges de visites ainsi que des prises de contacts entre les membres des assemblées législatives des deux pays et vous avez dit que cette pratique s'était perdue ou que l'on en avait jamais tiré parti. Pourriez-vous nous dire quel est le nom de cette fondation? Je me demande s'il serait possible d'obtenir le renouvellement de cette offre?

M. Thomson: Oui. Les gens qui ont fourni les fonds étaient convaincus de la valeur du projet. C'est la Donner Canadian Foundation qui a rendu possible la